

La première poutre du lavoir en rénovation est posée

Petit-Mars — Du travail attend les bénévoles du Club de la bonne humeur (CBH). La pose de la première poutre est un moment clé pour la rénovation du lavoir de la Bosse.

Commencé en août, le chantier du lavoir prend forme, sur les conseils et la volonté de Pierrick Dauly. Avec l'appui et la participation financière de la commune, les bénévoles du Club de la bonne humeur (CBH) n'ont de cesse de redonner au lavoir et au four attendant leur apparence initiales. Après avoir remonté les marches et les murs, la pose de la fameuse poutre sonne le début de la mise hors d'eau.

Si déjà quelques poutres avaient été trouvées en Ile-et-Vilaine (DOF du 1^{er} mars 2020), il en fallait une autre plus robuste pour assurer la solidité de la charpente à venir.

Une rencontre fortuite, entre Pierrick Dauly et Vincent Pageaud, de la scierie du même nom, a permis la concrétisation d'un don d'une grosse poutre, récupérée sur un chantier. D'une longueur de 4,70 m et d'une largeur de 23 cm, la pièce de bois de chêne convenait parfaitement : « On aurait dit qu'elle était faite pour y être posée », s'exclame le chef de chantier. Les briques pour la voûte du four sont toujours dans l'attente d'être réceptionnées.

Des opportunités

Cette histoire est le reflet du chantier qui se veut avant tout une multitude d'opportunités et de rencontres qui permettent de faire avancer le projet. De la terre et des pierres, pour réaliser la maçonnerie avec de la chaux (point de ciment, malheureux !), à la porte du four, aux poutres et l'aide de



La poutre va trouver son emplacement avec l'aide des bénévoles (Pierrick Dauly au centre) et de la commune.

(Photo: Ouest-France)

certaines habitants du village de la Bosse sans oublier celle la municipalité, permettent d'atteindre le but de Pierrick Dauly : « Ne pas faire de l'ancien avec du neuf. »

Cette rénovation fait se poser des questions sur les origines de ce

lavoir. En effet, s'il y a bien de l'eau près de l'édifice, ce n'est qu'une mare et de l'eau stagnante et pas de l'eau courante. Le four attendant est plus logique puisque dans beaucoup de villages, il y avait autrefois un four commun, principalement pour le

pain.

Les quelques recherches effectuées et les rencontres du même type font état d'une construction dans les années 1850 (sans plus de précision) en même temps que la grande croix du village.